

Extraits : **L' ARCHE DE NOËL**

Comédie en 3 actes de Jean-Paul Cantineaux

Toutes les comédies, tous les sketches de JP Cantineaux,
toutes les infos détaillées sur : www.cantineaux-comedies.fr/

**Et bien évidemment, toute représentation, même adaptée,
doit au préalable être déclarée à la S.A.C.D,
11 bis rue Ballu _ 75442 – PARIS CEDEX 09
(Toutes infos utiles au 01 40 23 44 55 ou sur www.sacd.fr/)**

L'histoire et les personnages.

Nous sommes le matin du 24 décembre, quelque part dans la campagne française, une campagne accablée par de graves inondations.

NOEL PISTOU, le maire, et sa femme **CLAUDIA** (enceinte de 8 mois) sont en train de décorer le sapin de Noël. Claudia allume la radio pour les infos de 9 heures :

- Un individu déguisé en père Noël a raflé la recette d'un supermarché voisin.
- Un détenu, profitant des inondations, s'est évadé durant un transfert en estafette.
- Le Racing Olympique, club de football de « ligue 1 » de la région, attend son nouvel avant centre (noir) pour sauver une saison mal entamée.
- Et surtout Météo : inquiétude sur les pluies diluviennes qui continuent et le niveau des rivières qui monte encore.

Le téléphone sonne : la préfecture prévient Noël que Saint Amance va connaître un pic d'inondation imminent en cette veille de Noël. Les Pistou étant les seuls du coin à posséder une maison avec un étage (qu'ils sont en train d'aménager), ils sont fermement invités à ouvrir leur maison aux voisins sinistrés...

Les réfugiés arrivent peu à peu chez les PISTOU (dans l'ordre) :

1 (Acte 1 scène 2) **GILLES** Fernet que Noël prend pour le promoteur de son parc d'attraction (en réalité c'est l'évadé – menotté - du fourgon cellulaire.)

2 (Acte 1 scène 4) **JEAN-YVES**, le facteur surpris en pleine tournée par la montée des eaux

3 (Acte 1 scène 5) **Mme PUYZARGUE** – La voisine âgée, malicieuse, qui se déplace avec un déambulateur.

4 (Acte 1 scène 6) **LISETTE**, opposante municipale écolo, première épouse de Noël, qui lui a fait des ennuis pour son étage rajouté.

5 **MANON** (arrive avec Lisette) – Fille de Noël et Lisette, étudiante.

6 (Acte 2 scène 3) **ADJEBO** Koumala, nouvel avant centre (noir) attendu par le Racing-Olympique, égaré dans les inondations (en réalité **BONAVENTURE** Bonakikouli, dit « Bobo », étudiant, pas « footeux » pour deux sous, mais très amoureux de Manon.)

7 (Acte 2 scène 7) **LOUISE**, elle aussi surprise par les eaux alors qu'elle se rendait chez des amis, déguisée en père Noël (en réalité auteur du hold-up au supermarché.)

Ajoutons les canaris de Lisette (en cage), son poisson rouge et si possible son chien turbulent...

Rapidement l'eau envahit tout le rez-de-chaussée.

Les 9 personnages sont isolés (sauf téléphone) et les quiproquos s'enchaînent...

Les deux gangsters informés de la présence d'un prestigieux footballeur n'ont qu'une idée : le kidnapper pour obtenir une rançon. En concurrence sur cette entreprise, ils finissent par se neutraliser. Et comme toujours, les identités éclatent et le dénouement est heureux.

Il peut être intéressant d'adapter la pièce en plaçant l'action dans la région où ont lieu les représentations (Villes, rivières et lieux précis, club de football du coin, accents locaux...)

Gilles / Luigi peut avoir l'accent marseillais ou corse.

Adjebo/Bonaventure a dans tous les cas un accent africain très prononcé.

NB : Le rôle de Louise peut devenir facilement masculin : Louise devient Louis et il reste à aménager quelques répliques. De même, madame Puyzargue peut devenir Monsieur Puyzargue, avec la même nécessité – facile - de revoir quelques répliques.

La pièce est donc écrite avec une répartition des rôles : 5F et 4H mais peut facilement être transformée en 4F 5F ou 3F 6H.

ACTE 1

Scène 1 : La hifi diffuse un chant de Noël en léger fond sonore. Claudia et Noël posent guirlandes et boules sur le sapin de Noël. Claudia est très visiblement enceinte de 7 ou 8 mois.

CLAUDIA – Tu ne devrais pas poser les guirlandes comme ça, on ne voit plus les boules.

NOEL – Mais si on les voit les boules. Il suffit de pencher la tête !

CLAUDIA – On devrait les voir sans pencher la tête.

NOEL – Oh, je commence à les avoir les boules avec toutes tes réflexions depuis une heure qu'on décore ce sapin.

CLAUDIA – C'est important que tout soit parfait.

NOEL – Comme toujours avec toi. Et pourtant... Quelle importance qu'on voit les boules, puisque nous allons passer cette soirée de réveillon seuls tous les deux.

CLAUDIA – Oui mais le premier réveillon dans notre nouvel étage tout juste achevé.

NOEL – Je t'avais promis que le premier étage serait habitable pour le réveillon.

CLAUDIA – Et tu as tenu parole. Mais ce n'est pas grâce à ton ex !

NOEL - Ça tu peux le dire, Lisette a fait fort pour nous empêcher de rehausser le pavillon !

CLAUDIA – Très fort en effet.

NOEL – Eh bé, tu la connais avec ses idées écolos...

CLAUDIA – Tu parles, ses idées n'ont rien à voir là-dedans. Comme si notre étage supplémentaire allait défigurer toute la région ! Elle n'a pas digéré notre mariage et depuis que tu as été élu maire... Eh bien elle est devenue enragée ! Elle cherche à t'emmerder, à **nous** emmerder, un point c'est tout.

NOEL – Quand je vois le cirque qu'elle nous a fait pour un tout petit étage, je me demande comment elle va réagir avec ses amis de l'opposition quand elle apprendra pour « Americaland ».

CLAUDIA - Un parc d'attraction de 50 hectares, des milliers de visiteurs, de nouvelles routes, des parkings... J'ose même pas y penser !

NOEL – Plus tard elle saura et mieux ça vaudra. C'est pour ça que j'ai préféré que Gilles Fernet, le promoteur, passe ce matin à la maison et non à la mairie, ce sera plus discret.

L'horloge du salon sonne un coup.

CLAUDIA – Oh, déjà 9 heures ! Je mets la radio pour les infos et surtout la météo.

RADIO BLEUE REGIONALE – Radio Bleue ... (*Région.*), lundi 24 décembre 9h, les infos, Jacques Santini (*indicatif des infos.*) - Bonjour, voici les titres d'une page d'informations bien remplie ce matin. Commençons par la bonne nouvelle du jour :

Feuilleton Racing-Olympique – Barcelone : ça y est enfin ! L'attaquant ivoirien du FC Barcelone, Adjebo Koumala a signé hier son contrat de 2 ans avec le Racing Olympique. Il est attendu dans la journée dans son nouveau club.

NOEL – Ouais ! Avec ce gars là en attaque, on va enfin cesser de faire rigoler toute la France.

RADIO – Hold-up éclair de samedi soir à L'individu armé, déguisé en père Noël qui s'est fait remettre la recette de l'hypermarché Maxiplus, est toujours en fuite. Le butin, record en cette période de fêtes, est estimé à 30 millions d'euros.

Hier soir, près de, un fourgon cellulaire de la gendarmerie a été emporté par les eaux durant le transfert d'un détenu à la prison de Les gendarmes sont sains et saufs

mais le détenu en a profité pour s'échapper. Ce détenu n'est autre que le célèbre gangster Luigi Marsiano, récemment arrêté par le commissaire Troussard lors du braquage d'un fourgon de la Brings. Les recherches sont en cours, rendues difficiles par les conditions climatiques.

Mais l'essentiel de l'actualité reste la météo. Les pluies diluviennes continuent aujourd'hui encore à s'abattre sur tout le pays. Dans notre région, il est tombé en quatre jours l'équivalent des précipitations habituelles de trois mois. Le niveau du et de ses affluents dépasse partout la côte d'alerte. On ne compte plus les villages inondés, les routes coupées. Et la situation va s'aggraver encore dans les prochaines heures.

•••

Vêtu d'un long manteau dont il n'a pas enfilé les manches (Il dissimule ainsi une paire de menottes qui entravent ses poignets) est arrivé l'évadé du fourgon cellulaire. Noël l'a pris pour son promoteur. Un appel de la préfecture enjoint aussi à Noël d'héberger à son étage tous les habitants du hameau en raison de la crue imminente.

•••

NOEL – ... Bien sûr, bien sûr, je m'en occupe, monsieur le chef de cabinet. Oui... Merci, merci... Mes respects à monsieur le préfet. *(Il raccroche.)* Eh ben, en fait de Noël tranquille à pendre la crémaillère, on va servir de refuge à tout le voisinage.

CLAUDIA – Comment ça ?

NOEL – *(Ton solennel.)* Ordre de la préfecture... *(Ton normal.)* La météo a vu juste : une seconde inondation arrive. La rivière a déjà tout envahi en amont et il paraît que c'est une véritable vague qui va déferler sur toute la région. Ordre est donné de faire se réfugier chez nous tout le voisinage...

CLAUDIA – Tout le voisinage, c'est vite fait, il n'y a que la mère Puyzargue !

NOEL – Quand le préfet dit tout le monde, c'est tout le monde.

CLAUDIA – J'ai bien compris, nous serons quatre pour le réveillon.

NOEL – J'ai bien peur que ce soit plutôt six.

CLAUDIA – Six ? Et qui ce seront le cinquième et le sixième ?

NOEL – Réfléchis un peu...

CLAUDIA *(moment de silence)* – Oh bougre de... Tu vas héberger ton ex ici ?

NOEL – Eh ! Mais c'est que c'est un ordre ! Un ordre de la préfecture !

CLAUDIA – Et bien moi, je l'emmerde la préfecture.

NOEL – Mais Chérie, *(A nouveau sur un ton solennel, voire prétentieux, comme à chaque fois que Noël rappelle qu'il est le maire.)* je suis le maire, je dois montrer l'exemple !

CLAUDIA – Un exemple ? Tu parles d'un exemple ! Ce préfet qui ne te demande ni plus ni moins que de faire ménage à trois ! Et tu appelles ça un exemple ?

NOEL – Voyons, tu dis n'importe quoi.

CLAUDIA – Ah elle est belle la république avec un sens moral comme ça... Parce qu'en plus d'être ton ex, ta Lisette, elle ne se prive pas de pourrir ta vie de maire en étant toujours contre ce que tu proposes et pour ce que tu ne proposes pas. Tiens : le parc d'attraction...

NOEL – Ah non, ça elle n'a encore rien dit.

CLAUDIA – Normal elle n'est encore pas au courant. Mais attends un peu qu'elle entende parler de tes 50 hectares de ton « Americaland ».

NOEL – Et qui c'est qui lui dirait ?

CLAUDIA – Mai si tu la laisses venir ici en même temps que le promoteur qui est coincé par la flotte, tu t'imagines bien qu'on va en causer du parc.

NOEL – Oh merde, j'avais pas pensé à ça.

CLAUDIA – Ah !

NOEL – Il faut trouver un truc pour empêcher ça.

CLAUDIA – C'est tout trouvé. On laisse la Lisette passer le réveillon sur son toit... Té elle sera sûre au moins de pas rater le père Noël !

••• *Un peu plus tard, Noël téléphone à son ex*

NOEL - ... Allo ? ... C'est moi... Qui ça moi ? Mais Noël enfin, ton mari, *(grimaces de Claudia derrière son dos)* enfin euh, ton ex-mari... Tu as vu le niveau de l'eau... Quoi déjà à moitié de ton

buffet.... Ton lit qui flotte... La cage des canaris attachée au lustre... *(Il se tourne vers Claudia)* Tu entends ?

CLAUDIA – Qu'elle crève avec ses canaris !

NOEL – Oui, il faut que tu te réfugies ici, il y a l'étage maintenant...

CLAUDIA *(fort pour qu'on l'entende au téléphone)* – L'étage qui n'existerait pas si on s'était laissé faire la championne du monde des emmerdeuses !

NOEL *(ignorant les provocations de Claudia)* – Quoi ? Les canaris... Oui, oui, d'accord, prends les avec toi... Ah, et les poissons rouges !

CLAUDIA – Je rêve... Les poissons rouges ! Ils vont pas se noyer ceux-là quand même !

NOEL – Mais si, c'est la meilleure solution, hein... Té, mais non tu ne déranges pas, en voilà une idée !

CLAUDIA *(à Noël)* – Traître, Juda !

•••

L'évadé, faux promoteur, est seul dans la pièce. Il, ouvre les tiroirs, les armoires. Il trouve un ustensile de cuisine avec lequel il tente de briser ses menottes. Alors qu'il s'énerve en vain, une voix s'élève dans l'escalier. C'est Jean-Yves, le facteur.

JEAN-YVES – Ohé ! Salut la compagnie ! *(Gilles dissimule ses menottes, le facteur toujours invisible continue de parler à l'étage inférieur)*. Eh ben, y-a personne qui descend chercher les lettres d'amour et les factures ?... Bon et ben, je monte... Mais ce sera pas gratis ! Ça coûtera le pastis offert par la maison et avec le moins d'eau possible... Parc' qu'avé toute la flotte qu'il y-a déjà dehors, c'est plus un vélo qu'il me faudrait pour ma tournée, *(Il rentre comme chez lui, musette sur l'épaule.)* c'est un pédalo.

GILLES – Bonjour !

JEAN-YVES – Euh, vous... Vous êtes...

GILLES – Moi ? Gilles... Euh Gilles Vernet... Non Fernet avec un F. Je suis de passage invité pour le réveillon... Vous aussi d'ailleurs !

JEAN-YVES – Quoi moi aussi ?

GILLES – Vous êtes aussi invité pour le réveillon.

JEAN-YVES – C'est bien gentil, mais moi j'ai plutôt intérêt à le passer avec ma Germaine.

GILLES – Votre femme ?

JEAN-YVES – Oh oui *(sourir.)* !

GILLES – Appelez-là au téléphone !

JEAN-YVES – Mais pour quoi faire ?

GILLES – Je vous l'ai dit, la prévenir que vous passer le réveillon ici, chez le maire.

JEAN-YVES – Vous êtes un marrant vous hein ?

GILLES – Pas vraiment, non, mais j'ai des dons de voyance. Dites-moi, vous ne sauriez pas où on pourrait trouver des outils dans cette maison ?

JEAN-YVES – Eh, si vous avez des dons de voyance vous devriez savoir que Noël range ses outils dans son garage. Vous descendez l'escalier, et c'est la porte juste en face.

GILLES – Merci. *(Il sort.)*

JEAN-YVES – Drôle de zig celui-là ! Et cette idée de croire que je vais rester ici pour le réveillon ! Encore un fêlé ! Bon, et bien si personne n'est là, je pose le courrier sur la table et je continue à faire le service public, moi.

Il sort, mais dans l'escalier, il rencontre Noël, Claudia et madame Puyzargue.

NOEL – Eh ben, tu tombes bien, toi le préposé. Te voilà préposé à faire demi-tour et à nous aider à transporter cette jolie jeune fille en haut de cet escalier.

Mme PUYZARGUE – Ne me crie pas comme ça dans les oreilles, tu fais siffler mes appareils. Et ce n'est pas parce que tu es le maire, que tu dois te permettre de l'irrespect !

NOEL – Loin de moi, madame Puyzargue, mais une jolie fille comme vous, qui se gâche la vie toute seule au lieu d'aller faire tournicoter les têtes des papys dans notre belle maison de retraite... Tiens, ça me fend le cœur !

Ils débarquent sur scène, chacun d'un côté de la vieille femme, qu'ils portent, assise sur leurs avant-bras. Claudia suit avec un déambulateur.

JEAN-YVES – Au lieu de jacasser, tu ferais mieux de la soutenir ! C'est moi qui me coltine toute la cargaison !

Mme PUYZARGUE – Je vais t'en faire de la cargaison, toi, le grand nigaud de la poste... Et puis n'en profites pas pour me tripoter comme un garnement !

JEAN-YVES – Allons, que vous allez imaginer là Lucienne ? Vous savez bien qu'avec ma Germaine j'ai déjà bien assez à faire et à tripoter comme ça, hé !

NOEL – Alors ça, je veux bien te croire...

JEAN-YVES – Bon, et bien moi, j'ai la gorge sèche après cet effort.

Mme PUYZARGUE – Ça m'étonne pas qu'à la Poste, ils appellent ça une tournée de facteur. Et une tournée par ici, et une autre tournée par là...

JEAN-YVES – Sers-moi à boire, Noël, au lieu d'écouter de telles inepties. Y faut que j'aie le service public moi.

Mme PUYZARGUE – Service public ! Tout de suite les grands mots ! Tu sais ce que l'on dit : PTT = Petit Travail Tranquille...

JEAN-YVES – Et bien moi, aux jaloux et aux médisants, je réponds avec fierté : PTT = Par Tous les Temps. Et je le prouve, je vais de ce pas le faire mon service public, (*à madame Puizargue.*) Oui madame ! (*Il part, puis, arrivé à la porte se ravise.*) Mais pas avant d'avoir bu un coup pour mieux affronter les éléments déchaînés.

NOEL – Alors là, je t'annonce qu'il n'en est pas question !

JEAN-YVES – Tu ne veux pas me servir à boire, à moi, ton vieil ami de 30 ans ? Ton partenaire de belotte jusqu'à la demi finale régionale ?

NOEL – Non seulement je te sers l'apéro, (*Il a déjà sorti la bouteille et verse dans des verres.*), mais je te garde pour le dîner de réveillon avec nous autres. Mais pas de service public !

JEAN-YVES – C'est quoi cette couillonnade de me garder ici ?

NOEL – Tu dois bien te douter que si on est allé chercher madame Puyzargue...

Mme PUYZARGUE – Contre mon gré, je précise !

NOEL – ... Si on l'héberge ici contre son gré, c'est qu'il y a une sérieuse raison...

JEAN-YVES (*silence prolongé... Il réfléchit*) – ... Oh nom de dieu ! La flotte ! La flotte va remonter encore !

NOEL – Et oui, la flotte... Et... La préfecture.

JEAN-YVES – Ça veut dire que je suis coincé ici ?

Mme PUYZARGUE – Tout juste Auguste !

•••

Noël a accepté la corvée d'informer Germaine, femme de facteur, que son mari, coincé par l'inondation ne rentrera pas à la maison pour le réveillon..

NOEL (*il téléphone à l'épouse se Jean-Yves*) – Allez la dernière gorgée pour se donner le courage... (*A Jean-Yves.*) Allons-y, mon brave... (*Il saisit le téléphone, fait le numéro...*) Allo... Germaine, c'est le maire qui t'appelle... oui, c'est aussi Noël, oui, mais... Sauf que là c'est le maire... C'est au sujet de ton mari... Mais non, pas aujourd'hui... Je t'assure il est bien... Bien droit et il titube pas, non... Non je voulais te dire... Il est chez nous et il n'a pas le droit d'en sortir avant... Non pas le droit, c'est le maire qui le lui interdit... Oui moi, mais moi en tant que maire... Pourquoi ? Eh bien parce que la préfet m'a téléphoné, **personnellement**, pour me prévenir que le niveau de l'eau va encore monter de plus de 2 mètres dans les prochaines heures et que je dois garder ton mari en sécurité... Non, le préfet m'a pas dit de garder spécialement ton mari... Si je te prends pour une courge ? Non... Non je te dis... Non je t'appelle pas du café de la poste... Ni celui de la gare... Non, je suis chez moi avec Claudia, ton mari et madame Puyzargue... Non, on n'est pas non plus à la pétanque... Non je te dis... (*Il se tourne vers les autres, écartant le téléphone de sa bouche.*)... Elle comprend vraiment rien ! (*Il reprend la conversation avec Germaine.*) ... Mais voyons, réfléchis Germaine, si on était vraiment à la pétanque sur la place de l'église, à cette heure, on aurait le cochonnet qui flotterait à hauteur du nombril et il nous faudrait des tubas pour aller mesurer les points... Allo... Germaine... Germaine... Allo....

Ah merde ! Elle a raccroché.

JEAN-YVES – Tu vois, il faut que j'y aille (*il se dirige vers la sortie.*)

•••

Plus tard Noël explique à son (faux) promoteur certaines précautions à prendre...

NOEL – Donc personne ne doit savoir que vous êtes promoteur et surtout pas celle qui doit encore arriver. C'est Lisette, ma première femme, con. Elle serait capable, de faire des pétitions, d'ameuter les foules, de faire venir Nicolas Hulot, José Bové, et même le Dalaï- Lama pour empêcher notre parc d'attractions.

GILLES – ... Le parc d'attraction... oui, oui je comprends.

NOEL – Donc à partir de cet instant, sauf pour Claudia et moi, vous êtes Gilles Fernet mon copain de régiment.

GILLES – Pas de problème...

NOEL – Et si on profitait d'être seuls pour parler un peu du projet ?

GILLES – Sans les plans, c'est délicat.

NOEL – J'ai un relevé cadastral des terrains concernés... Dans ce tiroir (*Il sort une grande carte qu'il étale sur la table.*) Et voilà ! Vous allez pouvoir me montrer les grandes lignes de votre réflexion.

GILLES – Sans doute... Voyons, où sommes-nous ?... Ah oui, voici la rivière, le village...

NOEL – Le tracé en rouge pour le contour du parc Americaland et ici en pointillés verts sur la carte, (*Il pointe son index sur la carte.*) notre problème !

GILLES – Euh oui, notre problème...

NOEL - Et même notre gros problème !

GILLES – Pour ça oui un gros problème !

NOEL – Et une solution à notre problème, là ici sur la carte ! Vous en voyez une ?...

GILLES – Bon ! Les pointillés verts ! Ce sont eux qui posent problème ?

NOEL – Oui.

GILLES – Et bien il suffit d'enlever les pointillés.

NOEL – Facile à dire... Mais

GILLES – Une paire de ciseaux et on les découpe, ces foutus pointillés !

NOEL – Mais, mais...

GILLES – Mais oui, (*Il prend des ciseaux sur un meuble et découpe la carte devant Noël éberlué.*) on découpe ces foutus pointillés qui vous emmerdent, et moi aussi du même coup, et on les met... (*Il ferme les yeux et pose d'un geste rageur le morceau de papier découpé au hasard sur la carte en criant.*) On les met **ici** !

NOEL (*bien que décontenancé par les méthodes de Gilles, il se penche sur la carte*) – Ah ! Original, mais totalement impossible !

GILLES – Ah, où sommes-nous ?

NOEL – Dans la cour de promenade de la prison de.....

GILLES – (*A part et riant.*) Ah, ah... Autant d'effort pour atterrir là ! (*A Noël*) Je me suis mal concentré, je vais recommencer. (*Il recommence, les yeux fermés, sous le regard dubitatif de Noël.*) Cette fois, je les sens bien les pointillés... Je les sens, et... Je les mets... Je les mets... **ici** !

NOEL (*il se précipite sur la carte*) – Incroyable...

GILLES – Alors ?

NOEL – Et on n'y avait pas pensé avant ! La voilà la solution ! Ah, ah... Q'elle y vienne la Lisette, elle et ses amis écologistes !

On entend un roulement sourd dans le lointain. Noël dresse l'oreille, inquiet.

GILLES – C'est quoi ça ?

NOEL (*il s'est précipité vers la fenêtre*) – Mon dieu, ça y est, le flot, une véritable vague !

Alors que le bruit de l'eau enfle encore on entend hurler au bas de l'escalier.

Ce sont Lisette et Manon, l'ex épouse et la fille de Noël.

LISETTE – Au secours, Aidez-nous, vite ! L'eau passe sous les portes !

MANON – Papa, papa, viens vite, nous sommes chargées !

Tandis que Noël se précipite dans l'escalier, Claudia et Jean-Yves, alertés par le bruit de l'inondation et par les cris, arrivent et se mettent à la fenêtre.

CLAUDIA – Oh mon dieu pourvu qu'il n'y ait personne au dehors, le courant emporte tout !

Lisette apparaît dans une tenue totalement inadaptée et excentrique, tenant une valise dans une main, dans l'autre une cage à oiseaux. Manon, la fille de Lisette, suit (tenue moderne ,décontractée), avec

une valise et un bocal à poissons rouges. Noël suit avec une valise dans chaque main et tenant aussi en laisse un chien, si possible turbulent. Il hurle au milieu du vacarme des ordres dont le chien n'a visiblement rien à faire.

NOEL – Au pied !... Au pied, j'ai dit ... Oslo, assis au pied !... Bon, alors ? Oslo, couché, là, ici, couché le chien !

Rideau, fin du 1^o acte

ACTE 2

Lisette lit le journal, Manon, visiblement agitée, maltraite une revue. Après un dialogue tendu enter la mère te la fille, arrivée de Jean-Yves notre facteur.

JEAN-YVES – Vous avez vu ? On dirait que le niveau s'est enfin stabilisé.

LISETTE – Oui, juste à ras de mon toit, ça n'ira pas plus haut.

JEAN-YVES – A moins qu'il ne continue à pleuvoir en amont.

LISETTE – D'après la météo ça se calme, mais il y en a pour plusieurs jours avant que toute cette eau ne s'évacue.

JEAN-YVES – Tu veux dire qu'on est coincés ici pour 2 ou 3 jours, oh merde !... Tu vois, Lisette, finalement te voilà sauvée grâce au second étage construit par ton ex-mari... Si tu avais eu gain de cause, on servirait tous de repas aux poissons !

LISETTE – Peut-être... Peut-être... Mais on est bon pour rester ici bien plus que deux ou trois jours. La dernière fois, on a eu les pieds vraiment au sec qu'après dix jours de décrue.

JEAN-YVES – Quoi ? Dix jours ! Mais ma Germaine va penser que je me suis installé pour la semaine au bistrot de la Poste !

LISETTE – Tu ne crois pas que tu devrais un peu la mettre au pas ta Germaine ? Ça devient désespérant de te voir sans cesse aux abois !

MANON (*énervée*) – C'est vrai quoi, tu es là à te plaindre, bien au sec, en sécurité, alors que des gens ont peut-être été emportés par le courant, que leur corps flotte on ne sait où et que leurs proches sont rongés par l'inquiétude... (*Elle lance sa revue par terre et sort en sanglotant.*)

JEAN-YVES – Ben, qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce qu'elle a ta fille, Lisette ?

LISETTE – Tu n'y es pour rien, elle se fait du souci pour un jeune homme que nous attendions ce matin chez nous et dont nous sommes sans nouvelles.

JEAN-YVES – La pauvre gosse... Un chagrin comme ça, c'est un chagrin d'amour... Tiens... Mais Noël, il ne m'en a pas parlé que sa fille était amoureuse...

LISETTE – Eh... C'est parce qu'il n'en sait rien. Et qu'il vaut mieux qu'il soit préparé...

JEAN-YVES – Préparé ? Préparé à quoi ?

LISETTE – Tu sais comment est Noël. Il ne voit pas grandir sa fille chérie et l'idée qu'un autre homme que son papa puisse regarder ou toucher Manon... Et comme en plus, ce jeune homme est vraiment... Un peu... Enfin... Disons que son aspect pourrait surprendre Noël...

La sonnerie du téléphone portable de Jean-Yves retentit.

JEAN-YVES – Allo ?... Oui, c'est moi... Ah monsieur le receveur ! Figurez-vous que je suis coincé chez le maire... En sécurité ? Oui, oui je suis en sécurité... Ah, pas moi, le courrier ? Oui le courrier en sécurité aussi... Oui au sec... Oui... Et au village ça se passe comment ?... Quoi ! Le bureau de poste emporté par la vague !

(*A Lisette.*) Eh ! Le bureau de poste a été emporté par la vague...

(*A nouveau attentif au téléphone.*) Vous êtes dans le clocher de l'église... avec monsieur le curé,

(*A Lisette.*) Ils sont dans le clocher de l'église : le receveur, le curé...

(*Au téléphone*) Et les recommandés au sec... tant mieux !

(*A Lisette*) Avec les recommandés... Au sec !

(*Téléphone*) Le père Mathieu et sa génisse primée au concours agricole... Dans le clocher ?

(*A Lisette*) Le père Mathieu et sa génisse dans le clocher... Comme j' te l' dis...

(*Téléphone*) Et qui encore... Non... Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle fait là ?... Au café de la poste... Quoi ? avec la carabine... Oui, je vous entends bien monsieur le receveur... La vague... Emportée... Une barque avec un noir...

Lisette interroge du geste et du regard, Jean-Yves lui fait signe d'attendre.

Agenouillée en pleurs... La pôvre ! Oh la pôvre... Prenez bien soin d'elle surtout et embrassez-la pour moi, oh la la... Oui, c'est ça à bientôt. (*Il éteint son téléphone.*)

LISETTE – Alors que se passe-t-il ?

JEAN-YVES – Germaine n'a pas cru que j'étais absent à cause de l'inondation... Alors, elle a pris ma carabine et a foncé au café de la poste et en ressortant, pour aller voir au café de la gare, oh mon dieu, elle a été surprise et emportée par le courant qui en passant a complètement rasé le bureau de poste. Tout le monde la croyait noyée !... (*Il sanglote.*)

LISETTE – Mais alors ? Continue...

JEAN-YVES – Elle vient d'être ramenée jusqu'au clocher dans une barque, conduite par un grand noir. Et maintenant Germaine est comme dans un état second. Elle est agenouillée devant la statue de Saint Thomas... Et elle prie, elle pleure puis elle prie encore et pleure à nouveau... Je m'en vais raconter tout ça à mon pote Noël... Autour d'un verre.

LISETTE (*alors que Jean-Yves s'éloigne*) – Jean-Yves... Pas un mot à Noël sur les amours de sa fille...

JEAN-YVES – Pour qui tu me prends ? (*Il sort.*)

LISETTE – Pour le facteur, je te prends pour le facteur... Justement, celui qui apporte les nouvelles.

Lisette a repris la lecture de son journal. Claudia entre et, tout en ignorant sa présence, s'installe pour tricoter de la layette. Le silence est pesant, chaque femme guettant l'autre du coin de l'œil tout en s'efforçant d'être indifférente. Lisette rompt la première le silence.

LISETTE – Oh ! Tu tricotes ?

CLAUDIA – Eh bien non ! Je refais la plomberie, ça se voit pas ?

LISETTE – Écoute, Claudia, je ne suis pas plus enchantée que toi, d'être ici...

CLAUDIA – Eh... On dit ça...

LISETTE – Mais sûr que si tu te comportais autrement, peut-être que nos relations à tous seraient plus faciles.

CLAUDIA – Ah oui ! Et comment tu te comportes toi ? A toujours mettre des bâtons dans les roues à Noël à la mairie ?

LISETTE – Mais, tu mélanges tout. Je ne lui mets pas des bâtons dans les roues, il est élu, je suis élue et nous défendons chacun nos points de vue.

CLAUDIA – Tu te sers de la politique pour te venger qu'il t'ait quittée pour vivre avec moi...

LISETTE – Cette inondation nous donne l'occasion de parler et de mieux nous comprendre...

CLAUDIA – C'est sans doute vrai... Mais en même temps... Tiens, regarde : tes bêtes, je m'épuise à installer mes chambres d'hôtes et je me retrouve avec tes canaris qui mettent des graines dans toute la chambre, un poisson rouge qui a failli crever sur la descente de lit, quant à ton chien...

LISETTE – Mon chien ?

CLAUDIA – Il a ouvert toutes les portes de chambres et s'est vautré sur tous les lits, un par un...

LISETTE – Avant de choisir la couette la plus moelleuse pour s'endormir, je m'en doute !

CLAUDIA – Exactement ! Tu vois... Tu prends tout à la légère !

LISETTE – Parce que ces choses là sont légères, et parce que tu ne sais regarder qu'avec tes yeux. Regarde cet animal endormi, enfoncé dans ta couette, regarde avec ton cœur, pas avec tes yeux. Vas à la rencontre de son regard, tu découvriras toi aussi pourquoi je m'épanouis plus auprès de mes amis animaux qu'auprès de mes semblables.

CLAUDIA – Ce n'est pas donné à tout le monde.

LISETTE – Mais si ! Nous naissons tous avec ce don, avec le regard de l'enfance. La perversion vient ensuite avec l'adolescence et l'âge adulte... De toute façon pour mon chien c'est arrangé, Oslo est bien mieux sur la terrasse.

Entrée sur scène de Noël.

NOEL – Ah ben je vois qu'on fait la causette. C'est bien ça.

LISETTE – On ne peut pas rester ensemble enfermés entre quatre murs durant plusieurs jours et continuer à s'ignorer...

CLAUDIA – C'est peut-être même l'occasion de se parler et de mieux se comprendre !

NOEL – C'est toi qui dis ça ?

CLAUDIA – Eh ben oui pourquoi ?

NOEL – Non, rien je disais ça comme ça... Ah au fait , Lisette, tu es au courant des exploits de ton chien ?

LISETTE – Ça dépend lesquels ?

NOEL – Il a réussi à ouvrir toutes les portes de chambres et il a consciencieusement essayé tous les couchages.

LISETTE – Et bien, c'est que... *(Claudia l'interrompt.)*

CLAUDIA – Tu vas pas nous faire une pendule parce que le chien a sauté sur 3 ou 4 lits ?

NOEL *(très surpris)* – Mais, mais... C'est toi qui... Toi qui me disais...

CLAUDIA – Mon chéri ! Ce chien, il faut que tu arrêtes de le regarder avec tes yeux.

NOEL – Pas avec mes yeux ? Avec quoi je le regarde alors ce chien ?

CLAUDIA – Tu le regardes *(Elle articule lentement.)* **avec ton cœur.**

NOEL – Avec mon cœur, je le regarde ?

LISETTE – Oui, avec ton cœur.

NOEL – Bon d'accord, je vois que je suis face à une ligue féminine... Une ligue très très inattendue d'ailleurs... Alors je m'en vais de ce pas prendre l'air !

CLAUDIA – Et où que tu vas prendre l'air, on peut même pas sortir de chez nous ?

NOEL – Je vais prendre l'air sur la terrasse, avec le chien de Lisette. Et je vais en profiter pour le regarder avec le cœur...

Il sort et en l'entend bougonner en coulisses.

T'en foutrais moi... « avec le cœur » !

Un peu plus tard, on entend des appels à l'aide venant de l'extérieur.

VOIX AU DEHORS *(accent africain très prononcé)* – Au secours, au secours !

NOEL – Qu'est ce qu'on entend ?

CLAUDIA – C'est par là, ça vient du dehors !

Noël, Claudia et Lisettes se précipitent à la fenêtre (des explications sur cette scène figurent dans la version intégrale).

VOIX AU DEHORS *(Avec un fort accent africain)* – Est-ce que toutefois, il y aurait quelqu'un dans cette maison pour venir en aide à un pauvre rameur fatigué ?

CLAUDIA – Il y a un homme là dans une barque !

NOEL – Aidez-moi à le hisser. Vas-y, prends le par la jambe... Doucement... Doucement, Attention à ne pas le cogner...

CLAUDIA – Mais tu en as de bonne, il est lourd ce gaillard !

LISETTE – Et pas qu'un peu.

LE NOUVEL ARRIVANT – Grand merci à vous ! Toutefois prenez très attention à mon costume, je l'ai payé très cher dans la boutique chez mon ami Aziz.

Au moment de se redresser, le nouvel arrivant se heurte violemment la tête (bruit de gong ?) contre le châssis de la fenêtre (ou contre la rambarde de la terrasse.)

NOEL - Eh voilà, il s'est cogné ! Je vous l'avais dire de faire attention !

LE NOUVEL ARRIVANT – Ouille, ouille, ouououiiiiille ma pauvre tête !

Ils réapparaissent sur scène soutenant un noir (costume chic et cravate très voyante.)

Ils l'installent sur un siège. Lisette tourne la tête vers l'inconnu.

LISETTE – Mais c'est Bona... Bokouki...

NOEL – Mais qui êtes vous monsieur ?

CLAUDIA – Attends tu ne vois pas qu'il souffre.

L'HOMME NOIR *(il se tient le crâne)* – Ah j'ai beaucoup mal là.

NOEL – Adjebo Koumala ?

L'HOMME NOIR – Oui... Ah j'ai beaucoup mal là.

NOEL – C'est Adjebo Koumala !

LISETTE – Mais non c'est Banokouli... Bobokilou...

NOEL - Adjebo Koumala, le joueur que le Racing Olympique. vient d'acheter. Il arrive aujourd'hui de Barcelone. Et bien c'est lui... Adjebo Koumala.

LISETTE – Kiboulidou... Non... Boulimaki... *(Elle s'arrête semble réfléchir...)* Oh et puis non ! Vous avez raison c'est votre type là ... Amoché Oulala.

ADJEBO (L'HOMME NOIR) – Ouille... Ah j'ai beaucoup mal là !

NOEL (*à Lisette*) – Tu vois il confirme.

CLAUDIA (*tout en cherchant des compresses dans un meuble*) – Il se répète un peu ! Mais qu'est-ce qu'il fait ici ce footballeur ?

NOEL – Je sais pas moi... Il a dû être surpris en voiture par la montée des eaux en venant de Barcelone.

CLAUDIA – Il est espagnol ?

NOEL – Non, Burkina, Cameroun, Côte d'Ivoire... Je sais plus.

LISETTE – Pourtant il vient de Barcelone.

NOEL – Vous savez, pour prendre une comparaison accessible à tous et surtout à toutes, tous les chiens qui viennent de Perros-Guirec ne sont pas forcément des épagneuls bretons.

ADJEBO – Ah j'ai beau...

CLAUDIA (*Tout en appliquant une compresse sur le front d'Adjebo*) – Koumala, Adjebo Koumala, je sais, on sait.

NOEL (*radieux*) – Oh la la ! Rendez-vous compte ! Il y en a qui font déjà la queue devant le stade pour avoir le premier autographe et le nouvel avant centre miracle du Racing Olympique va tout simplement passer le réveillon chez Noël Pistou, maire de, Chez MOI... Oh je vois déjà les titres dans l'Équipe.

LISETTE – Ça, sûr que ça sera pas dans le Monde littéraire !

Manon arrive sur scène

MANON (*radieuse en apercevant le nouvel arrivé*) – Eh, mais c'est...

Lisette se précipite vers Manon lui coupe la parole en lui donnant un coup de coude.

LISETTE – Ma chérie je te présente monsieur Abdeljo Moulaka, qui est le...

NOEL – A-dje-bo Kou-ma-la, le nouvel avant centre du Racing Olympique.

MANON (*interloquée*) – Quoi ? Qui... (*Nouveau coup de coude de Lisette.*) Ah bon... Le nouvel avant...

LISETTE – Avant centre du Racing Olympique.

Le jeune noir toujours allongé commence à ouvrir les yeux.

ADJEBO – Eh mais que vois-je ? Ma ravissante petite chérie !

LISETTE – Mais non, mais non...

ADJEBO (*il se tourne vers Lisette*) – Eh ! Madame, vous êtes là vous aussi. Bonjour et mes hommages distingués chère madame.

NOEL - Mais qu'est-ce qui lui prend ?

CLAUDIA – Sans doute le coup qu'il a pris à la tête !

LISETTE – C'est sûr ! Il a pris un fameux coup. Je crois que le mieux serait de le faire se reposer au calme dans une chambre.

CLAUDIA – Je l'emmène (*Elle le prend par les épaules.*)

ADJEBO – Où ça, vous m'emmenez toutefois ?

CLAUDIA – Vous allez vous reposer un peu.

ADJEBO – C'est une bonne idée, je suis t'ès fatigué, j'ai ramé pendant trois heures comme un galérien. Et puis toutefois... Ah j'ai beaucoup mal là.

LISETTE – Ça lui reprend ! Emmenez-le !

Claudia s'éloigne, tenant Adjebo vacillant par les épaules. Ils croisent Gilles qui entre vêtu d'un pull aux manches amples à cause des menottes...

NOEL – Chérie, je t'accompagne, dans ton état... Et puis, il faut bien prendre soin de ce jeune homme. C'est qu'il vaut, il vaut... (*Il jette un œil rapide sur le journal l'Équipe sur la table.*) Oh merde ! 30 millions d'euros !

GILLES – Combien vous avez dit ?

NOEL – 30 millions d'euros (*Il sort à la suite de Claudia et Adjebo.*)

GILLES – Fichtre ! 30 millions, C'est Van Gogh ce type !

LISETTE – Hum... Je dirais plutôt ReNOIR.

MANON – Ah, très drôle !

LISETTE – Il faut que je te parle (*Elle regarde Gilles en coin et attire sa fille à l'opposé de la scène pour ne pas être entendue.*)

MANON – C'est quoi cette histoire d'avant centre...

LISETTE – Ton amoureux a débarqué sans que je puisse préparer ton père.

MANON – Mais, c'était l'occasion rêvée de mettre papa devant le fait accompli.

LISETTE – Mais ça s'est présenté comme ça ! Ton père s'est mis tout seul dans la tête qu'il s'agissait de ce footballeur. Alors on va continuer ainsi et on trouvera bien l'occasion de remettre les choses en ordre.

MANON – Je l'espère et vite !

GILLES (*il tousse doucement*) – Hum, hum... Je crois que je dérange ?

LISETTE – Oh ce n'est rien ma fille et moi avons juste quelques confidences à échanger.

GILLES – Vous pouvez peut-être satisfaire ma curiosité, mais comment ce jeune homme peut-il valoir 30 millions d'euros ?

MANON (*énervée*) – Eh ! Le football, cher monsieur !

GILLES – A ce prix là ?

LISETTE – Le Racing Olympique, monsieur ! Voyez-vous, c'est chaque année pareil, quand le Racing Olympique marque trop souvent zéro but sur le terrain, il convient pour compenser d'acheter un joueur dont le prix comporte encore plus de zéros.

GILLES (*se parle tout haut à lui-même*) – 30 millions... 30 millions...

MANON – Vous allez vous en remettre ?

GILLES – En francs ça peut chercher dans les combien ?

LISETTE – Bof comme ça à la louche... Tiens ! Pas loin de 200 millions de francs !

GILLES – Ah, c'est mieux, beaucoup mieux en francs !

MANON (*agacée et agressive*) – Si vous voulez, on peut vous les mettre en roubles ou mieux en kopecks, ça sera encore plus grandiose !

... Plus tard, Jean-Yves seul sur scène, répond au téléphone à son ami Antoine. Lequel est impatient de recevoir une lettre d'amour et demande au facteur d'ouvrir le courrier...

JEAN-YVES – Mais enfin, Antoine c'est délicat... C'est strictement interdit par le règlement, je peux me faire virer... J'ai jamais fait ça moi !... Oui tu as raison, je n'ai jamais non plus été coincé avec mon courrier pour plusieurs jours...

Il pose le téléphone, prend sa musette de courrier, cherche et sort l'enveloppe concernée.

Allo... Elle est bien arrivée, je l'ai ta lettre... Bon, je l'ouvre... Voilà... Je lis, je lis...

« Mon tendre chéri... Je pense sans cesse à toi, le jour, la nuit. Plus encore depuis samedi, depuis que... Depuis que... » Antoine, oh non, je peux pas lire ça !... Hein ? Non je peux pas, j' te dis ! Bon... Hein ? Oui, oui, c'est exactement ça qu'elle a écrit... Oui ça aussi... Comment tu sais ?... Ah ben oui, tu y étais, je suis con ! Bon je reprends après ce passage euh... Délicat.

« Je t'attendrai avec impatience samedi soir à l'hôtel des 3 colombes... »

Mme Puyzargue apparaît à la porte avec son déambulateur sans que Jean-Yves ne s'en aperçoive.

« Oui, oui, tu as bien entendu : à l'hôtel des 3 colombes, samedi soir... J'ai hâte d'être dans tes bras musclés et velus... Je pense à toi, mon grand chéri, je t'embrasse et je t'aime à la folie. » Voilà, c'est tout.

Mme PUYZARGUE – C'est tout, c'est tout, et mais c'est déjà beaucoup !

JEAN-YVES (*il sursaute et se retourne*) – Mme Puyzargue !... Euh, vous êtes là depuis longtemps ? (*Il coupe à la hâte son téléphone.*)

Mme PUYZARGUE – Suffisamment longtemps pour en avoir appris de belles sur ta vie dissolue !

JEAN-YVES – Mais c'est pas ce que vous pouvez imaginer, je lisais la lettre que son amoureux a envoyé à Antoine ...

Mme PUYZARGUE – De mieux en mieux, tu ouvres le courrier en plus !

JEAN-YVES – Mais c'est pour rendre service...

Mme PUYZARGUE – C'est sans doute ça que tu appelles le service public ?... La pauvre Germaine, je comprends maintenant pourquoi elle te surveille ainsi... A cause de tes moeurs dépravés.

JEAN-YVES – Mais il n'est pas question de moeurs dépravés !

Mme PUYZARGUE – Quelle époque !... D'ailleurs je ne reste pas un instant de plus seule avec un pervers. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

Elle sort en jurant et en bougonnant.

T'en foutrais moi des bras musclés et velus... (*Sur l'air de la chanson de Brassens.*) Gare au gorille !

JEAN-YVES (*seul et dépité*) – Et ben, y manquait plus que ça. Pourvu qu'elle aille pas raconter ces couillonnades à tout le monde...

Mme PUYZARGUE (*oreilles fines, en coulisse*) – Non mais, j'suis point une balance !

JEAN-YVES (*à voix basse au public*) – Merde, elle a réglé ses sonotones sur XXL !

Jean-Yves se met à ouvrir d'autres courriers (en mouillant le public dans sa combine). Il apprend ainsi l'existence du projet de parc d'attraction et aussi que la visite du promoteur a été annulée pour cause de maladie...

Retour sur scène de Lisette et Gilles. Jean-Yves se calme un court instant...

JEAN-YVES (*à Gilles*) – Tiens, tiens... Mais au fait, vous allez mieux vous ?

GILLES – Mieux ? Et pourquoi irais-je mieux ? Mieux que quand ?

JEAN-YVES – Mieux que le... (*Il regarde la lettre.*) que le 22 décembre, avant hier, date à laquelle votre société annonçait l'annulation pour raison de santé de votre visite ici, ce matin...

LISETTE – C'est quoi cette lettre ?

JEAN-YVES – Une lettre que je n'aurais pas dû lire et que j'ai pourtant bien fait de lire.

LISETTE – Montre-moi !

JEAN-YVES – J'ai pas le droit ! Et surtout pas à toi... Ça te gâcherait ton réveillon...

LISETTE – Si tu ne peux me la donner, tu peux peut-être me dire ce qu'il y a dedans ?

JEAN-YVES – Mais non c'est pareil, c'est interdit !

LISETTE – Bon d'accord, mais alors tu peux compter sur moi pour faire savoir à ton receveur, comment tu traites le courrier !

JEAN-YVES – Oh eh... Tu ferais pas ça ?

LISETTE – Je vais me gêner.

JEAN-YVES – Et si je te la montre ?

LISETTE – Alors là, motus et bouche cousue !

JEAN-YVES – Bon, alors tiens... Mais tu as promis...

Lisette s'empare rageusement de la lettre et la lit avec nervosité.

LISETTE (*tout en lisant*) – Oh nom de dieu ... Oh nom de dieu de nom de dieu... Oh l'enfoiré ! à Gilles, *en colère et déterminée.*) Et pour commencer vous ! Lisez ceci et expliquez-moi.

Gilles prend la lettre et lit à voix haute alternant les bribes de phrases et des sons étranges.

GILLES – « Monsieur le maire... menemenemenene... Gilles Fernet hummmmm raison santé. (*Son visage commence à grimacer.*) Hummmmenemene... Visite annulée... Aie, aie aie... Hummmmenemenemene... 50 hectares... Hummmmenemene ... Veuillez agréer monsieur le maire

l'assurance de notre considération distinguée. »

LISETTE – Alors ?

GILLES (*il est mal à l'aise et cherche à gagner du temps pour trouver une explication*) – Très bon style, j'aime beaucoup la formule de politesse...

LISETTE – Et la santé, le parc d'attraction, les 50 hectares... Vous en dites quoi monsieur le responsable de projet chez « Trouduc Corporation » ?

GILLES – C'est que ce n'est pas simple...

LISETTE – Et comptez sur moi pour ne rien simplifier désormais.

JEAN-YVES – Alors là quand elle parle comme ça on est à deux doigts de la mobilisation générale : Greenpeace, les Verts, la Ligue pour la Protection des oiseaux, Amnesty International, 30 mille d'amis, les amis de la sauterelle des marais et... et même l'APPPP !

GILLES – C'est quoi l'APPPP ?

JEAN-YVES – L'Association Pour la Protection des Piquets de Parc.

•••

Plus tard... On entend à nouveau des appels au secours de l'extérieur.

VOIX AU DEHORS – A l'aide ! Quelqu'un ? Ohé ? Aidez moi !

NOEL - Qu'est-ce que c'est encore ?

LISETTE – Il faut se rendre à l'évidence, un nouveau réfugié !

VOIX AU DEHORS – A l'aide... Ouh ouh ? Y-a quelqu'un ?...

CLAUDIA (*à la fenêtre*) – Vous avez raison, c'est encore un réfugié.

Mme PUYZAGUE – Blanc ou noir ?

GILLES – Rouge !

Mme PUYZARGUE – Ça alors ! Un indien ?

CLAUDIA – Mais non, ce sont ses vêtements qui sont rouges.

LE NOUVEAU REFUGIE – À l'aide, ouvrez moi ! Au secours !

NOEL – Et cette fois, on hisse en douceur, hein !

Ils entrent en entourant le nouvel arrivant puis s'écartent. Apparaît alors aux yeux du public un individu habillé en père Noël, portant en guise de hotte un énorme sac à dos rouge.

Mme PUYZARGUE – Eh ben, nous manquait plus que ça !

Rideau, fin du 2° acte

ACTE 3

Manon et Adjébo entrent sur scène en se tenant par la main.

•••

MANON – ... Je te l'ai expliqué, tout le monde ici, et papa le premier, te prend pour ce nouveau joueur du Racing Olympique.

ADJEBO – Mais je connais rien au football moi ! J'ai même horreur de ça.

MANON – Je suis tombée sur le seul black au monde qui ne connaisse rien au foot ! Mais débrouilles toi comme tu peux pour faire semblant... Le temps qu'on prépare papa.

ADJEBO – C'est que embrouilles tout ça ! Pourquoi pas toutefois dire « bonjour monsieur Pistou, je suis Bonaventure Bonakikouli et j'aime beaucoup plus votre fille toutefois que le football !

MANON – Mais parce que, toutefois, ce serait trop risqué...

(Bruit du côté du couloir.)

On vient ! Et rappelle toi, hé ! Tu es une star... Et pas n'importe laquelle. Une star du Racing !

ADJEBO – J'ai compris ! *(Il se remet à chanter.)* Nous sommes les Racing, nous sommes les Racing... Et nous allons gagner... Et nous...

Entrée de Mme PUYZARGUE et de Noël.

NOEL - Eh bien ! Je vois qu'on est déjà dans l'ambiance de son nouveau club. C'est bien ça...

Vous savez que je vais presque à tous les matches du Racing ?

ADJEBO – J'espère qu'un jour vous m'emmènerez avec vous ?

Coup de coude de Manon à Adjébo...

MANON – Bon, je faisais visiter la maison à Bobo... À monsieur Adjébo... Enfin la partie émergée et visible de la maison. Et nous allons continuer...

Elle entraîne énergiquement Adjébo vers la sortie afin d'éviter de nouvelles gaffes.

•••

Mme PUYZARGUE – En tout cas c'est une mauvaise idée d'avoir mis ce jeune footballeur dans la même chambre que Jean-Yves.

NOEL – Ah bon ! Pourquoi ça ?

Mme PUYZARGUE – C'est une question de... de... enfin de ... de morale.

NOEL – Une question de morale ?

Mme PUYZARGUE – Eh bé oui ! Ça m'a fait du mal de découvrir ça d'un ancien élève et d'un représentant du service public, mais c'est ainsi... Je suis désolée, mais ton pote Jean-Yves, eh bien il est... il est... eh merde, j'arrive pas à la dire !

NOEL - Ne me dis pas qu'il est... Non !

Mme PUYZARGUE – Eh ben si ! Il est !

NOEL - Oh con, c'est pas possible !

Mme PUYZARGUE – Je l'ai entendu comme je te vois !

Arrivée en trombe de Jean-Yves, brandissant le journal « l'Equipe ».

JEAN-YVES – Noël, tu es là, il faut que je te parle au sujet du black... Ah, vous êtes là, Lucienne !

Mme PUYZARGUE – Je t'ai déjà dit de ne plus m'appeler Lucienne !

JEAN-YVES – Vous n'allez pas recommencer !

Mme PUYZARGUE – Non, rassure toi, je m'en vais. Car rien que ta présence réveille mes rhumatismes.

Elle sort en cadence plus accélérée qu'à l'accoutumée.

JEAN-YVES – Quand cette vieille bourrique a quelque chose dans le ciboulot, elle l'a pas ailleurs !

NOEL – Inutile d’essayer de m’entourlouper ! Elle m’a tout dit.
JEAN-YVES - Elle t’a dit que...
NOEL – Que tu es un raciste, parfaitement !
JEAN-YVES – Raciste ? Moi ? En plus, elle raconte que je suis raciste ?
NOEL – En plus ? En plus de quoi ?
JEAN-YVES – En plus de... Rien, rien...
NOEL – 30 ans ! Je découvre aujourd’hui que mon ami de 30 ans, il est raciste !
JEAN-YVES – Je te jure que...
NOEL – Ne jure pas, traître ! En entrant dans cette pièce tu as dit en parlant du noir : le black !
Eh bé, ça, le black, c’est un mot raciste !
JEAN-YVES – Mais, mais... On doit dire comment ?
NOEL - On doit dire « un homme de couleur ».
JEAN-YVES – Sauf que si on dit un « homme de couleur », on sait pas de quelle couleur il est.
Tandis que black...
NOEL – Sache, ignorant, que quand on dit... « homme de couleur », c’est toujours pour un noir...
JEAN-YVES – D’accord ! J’avais des choses importantes à te dire (*Il brandit à nouveau le journal sportif.*) au sujet du bl... de l’homme de couleur. Eh bien je les garde pour moi tout seul.
Il sort agacé et croise Louise toujours habillée en père Noël. Elle tient son sac à dos et ne s’en sépare jamais. Noël exprime tout haut ses sentiments.
NOEL – Si c’est pas malheureux ! Un copain d’enfance ! On croit connaître les gens, misère !;;
Tout ce mépris pour une question de couleur... Et en plus envers un gars qui vaut quand même la bagatelle de 30 millions d’euros.
LOUISE – 30 millions d’euros ?
NOEL – Oui parfaitement, ce petit employé de la Poste ose mépriser une star à 30 millions d’euros..
LOUISE – Une star à 30 millions d’euros sous votre toit ? Ici ?

...
LOUISE (*seule sur scène, parlant tout haut pour elle-même*) – Eh ! C’est vraiment jour de chance et jour de fête. (*Elle commence à fouiller dans son grand sac à dos.*) Si tout marche bien, je peux doubler la mise ! D’abord les 30 patates du supermarché (*Elle sort des liasses de billets.*)... Faudra sécher tout ça, un peu trop liquide cet argent... Et puis avec ce footballeur, ça peut faire... 30 patates de plus... (*Elle danse et chante sur l’air de « Nous sommes les Marseillais... »*)... J’ai d’jà 30 patates ! J’ajoute 30 patates ! Ça fait un sac de 60 patates !

Plus tard encore... Tête à tête sur scène entre les deux bandits...

LOUISE (*elle s’approche de Gilles et le regarde avec attention*) – C’est curieux, mais en y regardant bien, je crois vous avoir déjà vu quelque part... Qui êtes-vous ?
GILLES – Gilles Fernet, camarade de régiment du propriétaire de cette maison. Et vous ?
LOUISE – Louise... Louise Martin.
GILLES – Évidemment.
LOUISE – Évidemment quoi ?
GILLES - Évidemment rien. (*En aparté.*) Cette fille s’appelle autant Louise Martin que je suis Gilles Fernet... Méfiance, ça sent le keuf comme le nougat à la foire de Montélimar.
LOUISE (*en aparté*) – Bon sang, mais je le connais ce type... Je le connais... Patience, ça va me revenir ! (*À Gilles*) Au fait, ce footballeur, vous l’avez vu ?
GILLES – Bien sûr. (*En aparté.*) Elle s’intéresse au footballeur... C’est un flic, c’est sûr et elle semble se douter de quelque chose...
LOUISE – On dit qu’il vaudrait 30 pata... millions d’euros.
GILLES – Je sais... (*Songeur.*) 30 millions d’euros !
LOUISE - Ouais, 30 millions d’euros !
ENSEMBLE - 30 millions d’euros !
Moment de silence, ils sont tous deux dans leurs rêves.
LOUISE – Vous feriez quoi vous avec 30 millions d’euros.
GILLES – J’irais chez Castorama acheter une paire de cisailles.
LOUISE – Ah !... C’est bizarre.
GILLES (*caressant ses poignets endoloris par les menottes*) – Vous ne pouvez pas comprendre.

LOUISE – Une cisaille à 30 millions d’euros, en effet, c’est dur à comprendre.

GILLES – Pas une cisaille, la paire.

LOUISE – Quand même... 15 millions l’unité, ça doit être du beau matériel... Je suis certaine que vous pouvez trouver moins cher ailleurs.

GILLES – Pour me faire rembourser la différence ?

•••

Et quand on cause technique de foot...

MANON (*coup de coude à son ami*) – Monsieur Koumala est dans la lune et il me semble être un grand timide !

NOEL (*il commence à verser le pastis et l’eau*) – Timide lui ? Faut le voir sur le terrain ! Tiens, ce but, cette bicyclette, contre le Real...

LOUISE – Une bicyclette ? Alors ce n’est pas un footballeur ?

GILLES – Mas si taisez-vous donc.

NOEL – Alors cette bicyclette, racontez-nous !

ADJEBO – Eh bien... J’ai vu le ballon arriver... il était tout rond... Mais alors vraiment tout rond...

GILLES – Quelle chose étonnante...

NOEL – Mais taisez-vous !... Alors cette bicyclette ?

ADJEBO – Donc le ballon... rond... Et puis le vélo...

NOEL – Le vélo ?

ADJEBO – Tout neuf, rouge, avec un porte bidon... Toutefois en plastique le bidon.

GILLES – Mais qu’est-ce qu’il raconte ?

LISSETTE – Mais il n’a pas envie de dévoiler ses secrets, c’est bien normal.

NOEL – Ah bon ?

LISSETTE – Ça t’étonne ? Est-ce que tu racontes tout ce que tu fais en tant que maire toi ?

NOEL – Non bien sûr... Enfin, je veux dire... Mais, bon sang, ce n’est pas pareil... Bon et bien mes amis, je vous présente la nouvelle star de notre grand club de football, l’homme qui vaut...

LOUISE et GILLES ensemble – 30 millions d’euros !

Les gangsters se dévoilent...

Gilles arrivé, avec son plateau à hauteur d’Adjébo, s’empare du couteau et le place brusquement sous la gorge d’Adjébo.

ADJEBO – Au secours !

NOEL – Mais, qu’est-ce que...

MANON – Bobo, Bobo... (*Surnom de Bonaventure Bonakikouli.*)

GILLES – Tout le monde reste calme et tout ira bien.

LOUISE (*Elle a sorti un revolver et s’adresse à Gilles*) – Tout le monde reste calme et toi aussi !

GILLES – C’est pas un keuf déguisé en père Noël, qui va m’intimider !

LOUISE – T’es jobar ou quoi ? Keuf, moi ? Tu m’as regardée ?

NOEL – Mais qu’est-ce qui vous prend ? Monsieur Fernet, vous devriez...

Mme PUYZARGUE – Monsieur Fernet ? Tu donnes du « monsieur »... Ce n’est pas un copain de régiment ?

CLAUDIA – Non c’est le promoteur...

NOEL – Tais toi donc !

LISSETTE – Inutile de la faire taire, faux cul ! Je sais tout !

NOEL – Tout ?

LISSETTE – Ouais, le parc d’attraction et ton promoteur ! Drôle de méthodes !

NOEL - Je crois bien qu’il n’est pas non plus promoteur.

GILLES – Silence !

LOUISE – Silence !

CLAUDIA – Faut quand même bien qu’on comprenne !...

ADJEBO – Si toutefois je peux me permettre, je voudrais pouvoir préciser que je ne suis...

MANON - Ne parle pas, chéri, tu vas te faire saigner avec ce couteau...

NOEL – Chéri ? Comment ça chéri ?

MANON – On t’expliquera plus tard, papa...

NOEL – Mais non, je veux savoir.

LOUISE – Puisqu’elle a dit plus tard.

NOEL – Mais...

GILLES – Plus tard elle a dit !

NOEL – C’est insensé, je recueille chez moi des naufragés, oui des naufragés... J’organise un gentil réveillon pour tout le monde et, et... Le père Noël, qui est une femme, et qui n’est pas flic, braque mon promoteur, qui n’est pas promoteur, lequel menace d’un couteau l’avant centre du Racing, lequel se fait appeler « chéri » par ma fille qui ne le connaît pas. Pour couronner le tout j’apprends que mon meilleur ami est raciste !

Mme PUYZARGUE - Et homosexuel !

NOEL (*il répète machinalement*) – Et homosexuel... (*Il réalise.*) Quoi ?

JEAN-YVES – Je te jure que c’est une connerie, je vais t’expliquer...

NOEL – Inutile, aujourd’hui, plus rien ne m’étonne. Tiens vous là (*À Gilles.*) avé le couteau, vous n’êtes pas engagé par le PSG pour enlever l’avant centre du Racing Olympique par hasard ?

GILLES – Mais c’est n’importe quoi !

Gilles, alias Luigi Marsiano détient l’otage à 30 millions d’euros. Braqué lui-même par Louise il impose à Lisette d’appeler au téléphone le commissaire Troussard pour demander une rançon.

LISETTE – allô, allô, la police ?... Voilà, je suis en compagnie de Louis Mariano qui veut parler...

LUIGI – Pas Louis Mariano, Luigi Marsiano.

LISETTE – Hein ? Ah bon ! ... Allo ? Oui, je reprends : dites que Luigi... Luigi... Marsiano veut parler au commissaire Troussard... Bien je ne quitte pas...

...

GILLES LUIGI – Dis lui que je tiens en otage le champion.

LISETTE – Il a pris en otage le nouveau joueur du Racing... Oui, Adjebo machin... Avec un couteau.

LOUISE – Et que le père Noël du supermarché Maxiplus tient tout le monde en respect avec un flingue, y compris le Luigi.

LISETTE - Allo... Commissaire, c’est encore plus compliqué que ça, il y a aussi une fille qui dit être le père Noël du Maxiplus... Oui, j’y comprends rien, mais elle a bien dit le Maxiplus... Oui elle est habillée en père Noël... Un sac à dos ? Oui rouge et elle a un flingue.

GILLES LUIGI – Dis lui que je demande une rançon de 150 mille.

LISETTE – Il réclame 15 millions d’euros.

LOUISE – Quoi, mais il vaut bien plus le footeux...

LISETTE – Allo... monsieur le commissaire... Euh attendez...

LOUISE – 16 millions.

LISETTE – Le père Noël, enfin cette femme, demande 16 millions.

Montée des enchères...

LISETTE – (*Aux deux gangsters.*) Bon ça suffit. (*Au commissaire.*) Allo, oui monsieur le commissaire, je vous demande un instant. Surtout ne quittez pas. Bon on va organiser ça dans les règles !

Ici présent monsieur Adjebo Machinkoula, footballeur de son état. Dernière enchère à 17,5 millions d’euros par monsieur (*Elle désigne Gilles.*) Qui dit mieux ?

LOUISE – 18 millions.

LUIGI – 18 millions 500 000.

LOUISE – 19.

LISETTE – 19, une fois, 19 deux fois...

LUIGI – 20.

LISETTE – 20 pour monsieur. Allons madame, c’est un bel article...

ADJEBO – Je vous remercie toutefois du compliment, madame.

...

NOEL – 20 millions 500 mille euros.

LUIGI – Vous n’avez pas le droit de participer.

LOUISE – Il a raison, vous n’êtes pas armé.

LUIGI – 21 millions. Va falloir s’arrêter, sinon...

LOUISE – Sinon ?

LUIGI – Sinon on va dépasser sa valeur sur le marché et ils vont aller s’en acheter un autre.

MANON – C’est ignoble....

...

LISETTE – Donc je dis 20 une fois, 20 deux fois, 20 trois fois... Footballeur Machinkoula adjudé pour 20 millions d’euros. (*Elle reprend le téléphone.*) Allo, Commissaire... Oui, ça y est... 20 millions... Comment ?... Ah, bien sûr ! (*À Gilles et Louise.*) Il demande : « 20 millions pour qui ? »

LUIGI – Pour moi !

LOUISE – Tu plaisantes ?

LUIGI – J’ai l’air ? C’est moi qui tiens l’otage (*Il resserre l’étreinte.*)

LOUISE – Ouais mais moi je tiens l’otage et toi avec au bout de mon flingue.

LUIGI – Je suis Luigi Marsiano.

LOUISE – Au bout d’un flingue t’es juste une cible, comme les autres.

LISETTE – Et 100 mille chacun ? Ça vous dirait quoi ?

LUIGI – Luigi ne partage pas.

LOUISE – Luigi va se prendre un pruneau car Louise ne partage pas non plus.

•••

Rivalité et bagarre entre les gangsters qui perdent leurs armes et leur otage.

Madame Puyzargue, oubliant son déambulateur, se précipite et s’empare du revolver.

Mme PUYZARGUE – Assez rigolé les enfants, la récré est terminée !

Ils continuent de se battre au sol. Elle tire en l’air.

CLAUDIA – Oh non ! Mon beau plafond tout neuf !

Mme PUYZARGUE – Allez, debout et les pattes en l’air.

Les deux gangsters obéissent.

JEAN-YVES (*un peu éméché*) – Ma Dalton, le retour !

•••

ADJEBO – J’ai failli mourir à cause de toute une histoire que toutefois je n’ai pas tout compris, j’ai bien le droit à un bisou !

Retour de Noël à cet instant

MANON (*Bise à Adjebo*) – Voila mon chéri !

NOEL – Ah non ! C’est quoi ça encore ! Je n’ai pas rêvé... Ma fille embrasse le nouvel avant centre du Racing à peine débarqué de Barcelone ce matin et l’appelle « mon chéri »! Je vais me réveiller, je vais me réveiller... Mais quand ?

LISETTE – Allez, vas-y ma fille, réveille ton père !

MANON – Euh , mon papounet, il faut que je t’explique certains détails.

NOEL – Et pas que les détails, je crois... Je crains le pire !...

MANON – Eh bien autant que tu saches... J’aime Bobo !

NOEL – Bobo ?

ADJEBO - Bobo ? C’est moi, c’est mon surnom.

NOEL – Vous, laissez parler ma fille et concentrez-vous sur votre prochain match contre Bordeaux.

MANON – Et bien justement... Il n’y a pas de prochain match à Bordeaux.

NOEL – Quoi à peine arrivé, il est déjà blessé ?

JEAN-YVES (*plus éméché encore*) – Pas de match... Ni à Bordeaux... Ni à Pulligny... Ni à Montrachet... Ni à Riquewihr...

Mme PUYZARGUE – Il connaît au moins sa géographie le pochtron !

JEAN-YVES – Pochtron peut-être mais lucide... Regardez là en première page... La photo.

NOEL (*il saisit « l’Équipe »*) – Mais... Mais ce n’est pas...

LISETTE – Eh bien non ! Ce n’est pas le grand avant centre !

NOEL (*se tournant vers Adjebo*) – Mais alors qui êtes-vous ?

MANON – C’est mon futur fiancé.

NOEL – Mais il n’en est pas question...

MANON – Et pourquoi n’en serait-il pas question ?

NOEL – Eh bien tout simplement parce que... Parce qu’il n’est pas footballeur, voilà !...

MANON – Et Mario, que j’ai fréquenté il y a deux ans, il n’était pas footballeur et tu n’as pas bronché à son sujet.

NOEL – Oui, mais lui il n’était pas... Enfin pas...

JEAN-YVES – Il n’était pas un « homme de couleur » dis le ! Nous y voilà ! Sachez pourtant, mesdames et vous monsieur, que ce faux cul est très fort pour donner des leçons de citoyenneté. Appeler ce monsieur « le noir » ou « le black », oh la quel scandale ! Il faut selon monsieur le maire dire « homme de couleur ». Seulement quand « l’homme de couleur » s’intéresse à sa fille, alors là ! Pas touche !

LISETTE – Dis moi que ce n’est pas ça ?

Mme PUYZARGUE – Ouais... J’aimerais l’entendre aussi !

NOEL – Vous me traitez de raciste ? Moi, le représentant de la république dans ce village !

MANON – Alors prouve nous le contraire !

...

Le facteur re-embrouille tout !

JEAN-YVES – Et votre père il s’appelle comment ?

ADJEBO BOBO – Bonakikouli comme moi.

JEAN-YVES – Non je veux dire son prénom.

BOBO – Jean-Désiré.

JEAN-YVES – Jean-Désiré Bokanoukili, ça alors c’est incroyable !

NOEL – Tu connais son père ?

JEAN-YVES - Ne me dis pas que tu ignores qui c’est ? Tout le monde sait ça !

Tout le monde se regarde.

Mais Jean-Désiré Bokanilouki... Montréal 1976... Le 10 000m et le marathon olympiques...

NOEL – Eh bien parle !

JEAN-YVES – Double médaille d’or ! Oui môssieu !

NOEL (*il se tourne vers Bobo, admiratif*) – Non ?

BOBO – Toutefois...

NOEL – Félicitations ! Et vous n’en disiez rien ? Quelle modestie. Si, si modestie. J’apprécie cette qualité à sa juste valeur (*Il lui serre chaleureusement les mains.*)...

MANON (*en aparté à Bobo*) – Mais tu ne m’avais jamais parlé de ça ?

BOBO – C’est que jusqu’à aujourd’hui, je n’étais pas au courant !...

LISETTE (*en aparté à Jean-Yves*) – T’as pas fait ça ?

JEAN-YVES (*éméché*) – Eh ben quoi ? Faut bien débloquer la situation non ?

MANON – Oh non ! C’est reparti pour un tour !

BOBO – J’en ai bien peur toutefois !

•••

La fin d’Américaland... Et la fin de la pièce !

NOEL - Mais tu peux pas faire ça, Lisette. Le promoteur, enfin ce Luigi là, il m’avait trouvé une idée superbe pour déplacer la réserve d’oiseaux. Attends que je te montre les plans...

LISETTE – N’y pense même plus ! Jamais un promoteur n’investira dans une zone à risque. Sans compter avec la préfecture qui ne donnera pas d’autorisation, je m’en charge.

Mme PUYZARGUE – Et moi je suis avec toi, Lisette. Je ne veux pas de capharnaüm ici avec les touristes, les autos, les bus, le bruit, la pollution...

NOEL – Ça ne m’étonne pas. Vous êtes partisans de l’immobilisme ! Tiens à propose d’immobilisme... Lucienne ! Tu n’aurais pas un peu oublié ton déambulateur depuis un moment... Tu t’es bien foutue de nous durant ces années...

Mme PUYZARGUE – Comment oses-tu imaginer... Un miracle, voilà tout ! C’est un miracle !

NOEL – Décidemment, on aura tout eu aujourd’hui. Manquait juste un miracle... Eh hop le voilà !

Mme PUYZARGUE – Mais attention hein : (*Elle reprend son déambulateur.*) Un miracle provisoire !

Un coup de feu retentit dans le couloir. Tous se précipitent sauf madame Puyzargue ;

Ah mes pauvres jambes ! (*Elle s’assied.*) Quelle journée de fou. Faut point vieillir, tiens !

(*Elle s’adresse aux autres en coulisses.*) Alors c’est quoi ce coup de pétard ?

NOEL - C'est Claudia elle a tiré en l'air pour qu'on vienne lui donner de l'aide.

Mme PUYZARGUE – De l'aide pour quoi faire ?

NOEL – Pour accoucher... Elle est en train de perdre les eaux.

Mme PUYZARGUE – Perdre les eaux ! Perdre les eaux ! Dis lui à ton épouse que c'est vraiment pas le moment ! Vous ne trouvez pas qu'il y a déjà bien assez d'eau comme ça !

Rideau final.